

Les amies et amis confinés des villes, allez-vous bien ? Nous aussi confinés des champs, nous avons réfléchi au prochain Chaminadour, et voilà aujourd'hui où nous en sommes : **Lydie Salvayre sera sur les grands chemins de Georges Bernanos.**

J'en imagine plus d'un embarrassé ! Alors pourquoi Bernanos ? C'est vrai, pourquoi ? Peut-être parce qu'un homme qui a écrit ceci ne laisse pas indifférent. C'est dans la préface aux *Grands cimetières sous la lune* : « Je ne suis pas un écrivain. La seule vue d'une feuille de papier blanc me harasse l'âme. L'espèce de recueillement physique qu'impose un tel travail m'est si odieux que je l'évite autant que je le puis. J'écris dans les cafés au risque de passer pour un ivrogne, et peut-être le serais-je en effet, si les puissantes Républiques ne frappaient de droits, impitoyablement, les alcools consolateurs. À leur défaut, j'avale à longueur de journée ces cafés-crème douceâtres, avec une mouche dedans. J'écris sur les tables de cafés parce que je ne saurais me passer longtemps du visage et de la voix humaine dont je crois avoir essayé de parler noblement (...) J'écris dans les cafés comme j'écrivais jadis dans les wagons de chemins de fer, pour ne pas être dupe de créatures imaginaires, pour retrouver, d'un regard jeté sur l'inconnu qui passe, la juste mesure de la joie ou de la douleur. Non, je ne suis pas écrivain. Si je l'étais, je n'aurais pas attendu la quarantaine pour publier mon premier livre(...).

Peut-être aussi, parce qu'un homme, profondément chrétien, hanté par les péchés de l'humanité et la puissance du mal qui écrit cela n'est pas si mauvais qu'on le pense, je le dis me souvenant pourtant de ses sinistres sorties avec les Camelots du roi dans l'entourage de Maurras : « La peur me dégoûte chez tout le monde et derrière les belles paroles des massacreurs, il n'y a qu'elle. On ne massacre jamais que par peur, la haine n'est qu'un alibi. » C'est toujours extrait *des Grands cimetières sous la lune* et son témoignage dans ce livre est pour moi le plus déchirant qu'on ait écrit sur La Guerre d'Espagne.

« La tragédie espagnole est un charnier ». Et je n'oublie pas Malraux, Hemingway, Orwell ou *Un testament espagnol* de Koestler. *Pas Pleurer* s'ajoute aujourd'hui à cette liste. On sait que 114 000 victimes républicaines ont été jetées dans des charniers, parmi lesquelles Frederico Garcia Lorca fusillé en août 1936 à Grenade. Son corps n'a pas été retrouvé. Seules 9 000 ont été exhumées.

« Toutes les erreurs dont l'Europe achève de mourir et qu'elle essaie de dégorger dans d'effroyables convulsions viennent y pourrir ensemble ». « Quand j'ai lu *Les Grands Cimetières sous la lune*, écrit Lydie Salvayre, j'ai eu un choc immense, parce que je découvrais une Espagne dont j'ignorais à ce point la violence. J'ai écrit la première page de *Pas pleurer* juste après avoir terminé la lecture *des Grands cimetières sous la lune*. Je ne suis pas sûre que j'aurais écrit ce livre sans cette lecture. Je ne voulais aucune hiérarchie possible entre la voix de cet écrivain, impeccable, parfaitement grammaticale, et ce que j'appelle le « fragnol » de ma mère, mélange parfois improbable de catalan et de français. »

C'est aussi après la lecture d'*Hymne* que nous avons très envie que Lydie Salvayre soit du voyage, ce qu'elle a accepté : « Jimi (deux i, un seul m) a joué *The Star Spangled Banner*, (La bannière étoilée, l'hymne national américain), le 18 août 1969, à 9 heures du matin,

à Woodstock, devant une foule (la jeunesse américaine) qui n'avait pas dormi depuis 3 jours. (...) Hendrix à lui seul et par le seul moyen de sa guitare, leur fit entendre à bout portant une certaine vérité de l'Amérique. Il leur révéla, par le seul biais de la musique que les Etats-Unis, étaient, depuis le commencement, désunis. Il nomma la désunion. À lui seul, il la prit en charge et mit brutalement à découvert ceci : C'est qu'il n'y avait pas une Amérique unifiée, c'est-à-dire blanche, prospère, conquérante, animée d'une unique conception de l'homme et de la vie, mais il y en avait cent, qui formaient un troupeau appelant au secours et sur lequel on fermait vertueusement les yeux. Nul ne savait cela mieux que lui, lui trois fois bâtard, lui dont les veines charriaient du sang noir, du sang cherokee et quelques gouttes de sang blanc (...) car Hendrix était à lui seul, un continent, une histoire. »

J'oublie de dire que *Hymne* se termine sur une phrase d'Antonin Artaud tirée du *Théâtre et son double* : « Le plus urgent ne me paraît pas de défendre une culture dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du souci de mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire de ce qu'on appelle la culture, des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim. »

Là, Lydie Salvayre conclut : « On ne peut nier que la guerre du Vietnam inspira *The Star Spangled Banner* de Jimi Hendrix, comme la guerre d'Espagne inspira en son temps les romans de Bernanos, de Malraux et d'Hemingway. (...) »

L'énergie rebelle de Lydie Salvayre sera un bon antidote à la "noblesse" un peu grandiloquente de Georges Bernanos. Et j'espère qu'on le descendra vite fait de l'étagère où il prend la poussière ! Moi, je pense que cela en vaut la peine...

Alors serez-vous du prochain Chaminadour ?

Je vous embrasse,

Hugues